

## « Les mille et une nuits des Lumières »

par Marc Fumaroli

Fragile monarchie élective dépecée au XVIII<sup>e</sup> siècle manu militari par la Russie, la Prusse et l'Autriche, marche héroïque néanmoins, et plusieurs fois décisive sur les limes, où l'Europe chrétienne tenait tête à l'Empire ottoman, la Pologne profonde, un peu comme l'Italie et l'Espagne confrontées elles aussi à l'islam, a trouvé dans sa foi et son clergé catholiques les assises jalouses de sa personnalité et de sa langue nationales. Mais son aristocratie lettrée, quoique politiquement inepte, eut assez d'éclat, de culture et d'alliances matrimoniales pour se trouver chez elle aussi bien à Pétersbourg et à Vienne qu'à Paris, capitale dont le patriotisme polonais a souvent attendu en vain le salut. D'où sa fécondité en grands caractères erratiques, européens au suprême degré, perpétuels voyageurs et exilés, devenus en certains cas écrivains géniaux et inclassables. Witold Gombrowicz a perpétué au XX<sup>e</sup> siècle une lignée littéraire polonaise illustrée avant lui par Adam Mickiewicz et Joseph Conrad-Korzeniowski. Leur archétype complet, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avait été le comte Jan Potocki (1761-1815).

Roger Caillois fit sensation en 1958 lorsqu'il préfaça et publia chez Gallimard des fragments du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Ce roman écrit en français entre 1796 et 1810 par un grand seigneur polonais avait été aussitôt oublié que publié dans ses premières éditions partielles et confidentielles, à Paris et Pétersbourg. En 1989, José Corti publia, d'après une traduction polonaise datant de 1848, une version complète du roman, devenu, entre-temps, grâce au succès parisien de l'anthologie Caillois et au film de Wojciek Jerzy Has (1964), une oeuvre-culte, joyau de la littérature dite "fantastique" au même titre que *Le Diable amoureux* de Cazotte ou le *Vateck* de Beckford. Il a fallu l'enquête érudite de François Rosset et Dominique Triaire dans les fonds manuscrits polonais pour tirer au clair ce long imbroglio éditorial entre deux langues. La collection "GF" publie ensemble les deux versions manuscrites successives enfin retrouvées dans leur langue originale, le français : l'une date de 1804, et l'autre, profondément remaniée, de 1810, cinq ans avant le suicide de l'auteur dans ses terres domaniales d'Ukraine. On voit ainsi clair dans la genèse et les intentions de l'oeuvre, qui échappe désormais à l'étiquette que lui avait assignée Caillois.

Gentilhomme de l'Europe française, le comte Potocki eut deux vies littéraires, outre une vie matrimoniale déçue et une vie politique ratée. Encyclopédiste et polymathe surdoué, il excella dans tous les domaines de la science du XVIII<sup>e</sup> siècle, publiant tantôt des monographies exhaustives, récits de voyages en Orient et au Maroc, enquêtes sur la préhistoire sarmate et russe, tantôt des tentatives de synthèse historique et philosophique. Linguiste, logicien, mathématicien de surcroît, ce Faust des Lumières se rêva à lui seul un concentré de toutes les Académies d'Europe. Or le progrès de la science périme vite le savoir. Il dut sans cesse corriger, compléter, ou admettre l'obsolescence rapide des parties et du tout de son inachevable *opus magnum*. Pour ne pas perdre la raison à force de trop s'en servir, il se divertit dès 1796, au cours d'un voyage d'étude sur les rives de la mer Caspienne, à la composition d'un roman. Il ne cessera plus, jusqu'en 1810, de le poursuivre et de le reprendre, parallèlement à ses travaux de savant et d'expert tous azimuts.

Ce divertissement fut efficace, mais une fois recommencé et terminé, il laissa place à une mélancolie cette fois fatale. Le *Manuscrit* n'était un jeu qu'à demi : c'était aussi un miroir où son auteur se réfléchissait ironiquement, prenant de mieux en mieux, de la première version à la seconde, la mesure des limites et de la vanité de son projet de savoir spécialisé et universel. Si, précédant les maréchaux de Napoléon et l'espagnolisme romantique, Potocki situe son roman en Espagne, c'est qu'en fait il écrit un autre *Don Quichotte*, où l'encyclopédisme des Lumières et la mythologie éclairée de *La Flûte enchantée* tiennent la place des romans de chevalerie.

A la faveur d'une matriochka d'histoires emboîtées les unes dans les autres et racontées par les caractères les plus divers, avec pour fil conducteur un jeune gentilhomme flamand qui fait son éducation entre Sierra Morena et Murcie, le prétendu "fantastique" du *Manuscrit* (qui dupe d'abord le lecteur comme l'auditeur *in fabula*) est désabusé, tôt ou tard, de la façon la plus naturelle, dans un autre récit. Le merveilleux potockien délecte toujours deux fois, quand on s'y laisse prendre et quand se découvre l'erreur dont on a été "victime". Il est du même ordre que l'amour, qui trompe et qui désabuse, mais qui dans l'intervalle a tout de même octroyé des plaisirs exquis. Quant à la science universelle potockienne, qui exalte le génie du duc de Vélasquez, alter ego de l'auteur, elle lui vaut de cruelles déconvenues. De son côté, la foi religieuse a beau tourner en fanatisme (Potocki est impartial entre ses divers personnages catholiques et musulmans), elle sait aussi donner une assise et une direction droite aux croyants sincères.

En définitive, cette haletante exploration romanesque des diverses voies du connaître, du croire et du faire croire (surtout dans sa version de 1810) conduit, comme le *Quichotte*, à la célébration de toutes les passions désintéressées, quels qu'en soient le prix et l'échec : art et amour, science et foi.

Elle jette une malédiction implacable, préromantique, sur la morale de l'intérêt qui meut l'immense majorité des hommes. Une éducation par le plaisir de la fiction moins périmée aujourd'hui que jamais.

**MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE. VERSIONS 1804 ET 1810** de Jean Potocki. Edition établie par François Rosset et Dominique Triaire, "GF-Flammarion", deux volumes, 772 p., et 864 p., 24,10 €.

**Marc Fumaroli (De l'Académie française)**

Article paru dans l'édition du 28.03.08.